

Esaïe 62, 6-7 et 10-12

6 Sur tes murailles, Jérusalem, j'ai placé des veilleurs. Ils ne devront jamais se taire, ni le jour ni la nuit. « Vous qui rappelez au Seigneur le souvenir de Jérusalem, ne faites aucune pause. 7 Ne le laissez pas en repos jusqu'à ce qu'il l'ait rétablie, jusqu'à ce qu'il ait fait d'elle la gloire de toute la terre. » 10 Gens de Jérusalem, sortez, sortez vite de la ville. Ouvrez la voie à ceux qui reviennent, bouchez les trous de la chaussée, débarrassez-la des pierres. Et balisez la route à l'intention des peuples. 11 Le Seigneur va donner ses ordres d'un bout du monde à l'autre. Dites donc à Sion : « Ton Sauveur arrive, il ramène ceux qu'il a gagnés, il rapporte le fruit de sa peine. » 12 On vous appellera, vous et eux, «le peuple consacré à Dieu», «ceux que le Seigneur a libérés». Et toi, Jérusalem, on ne te nommera plus «la ville abandonnée», mais bien «la Désirée».

C'est dans des conditions bien pénibles que le prophète Esaïe annonce au peuple d'Israël, ces paroles pleines d'espérance, de joie et de vie.

En effet, le cœur du peuple n'y est pas du tout.

Certes, il est rentré de l'Exil et de l'esclavage babylonien ; certes, il est maintenant un peuple libre ; certes il est à nouveau chez lui, dans son pays, dans sa patrie, mais le moral de la communauté est au plus bas.

L'optimisme et la joie du départ ont maintenant fait place au désarroi, voire au désespoir. L'espérance en un avenir florissant s'est évanouie. L'enthousiasme des premiers pas a été paralysé par les soucis du quotidien. La foi joyeuse de la première heure s'est émoussée, lassée par l'apparente absence de Dieu.

Jérusalem, la cité de Dieu par excellence, n'est plus qu'une ruine, un amoncellement de pierres.

Triste spectacle ; spectacle désolant pour un peuple, une communauté qui, au départ avait cru de tout son être aux promesses de Dieu concernant la reconstruction de Jérusalem et son rôle de lumière du monde vers laquelle convergeraient toutes les nations !

Ce qu'ils espéraient ne se réalise pas, au contraire. Et le doute commence à ronger les certitudes. Le découragement anéantit l'espérance.

Et surgissent inévitablement les questions : Les promesses de Dieu ne comptent-elles que pour du vent ?

Où est Dieu ? Où est l'aide de Dieu ? Dieu aurait-il abandonné son peuple ? //

Nous célébrons aujourd'hui la fête de la réformation. Nous nous souvenons des événements décisifs qui sont la base de ce qui fait notre "identité protestante". Nous nous souvenons avec émotion et fierté de ces gens de caractère que sont nos réformateurs, du combat qu'ils ont mené contre l'ensevelissement, l'étouffement d'une foi vivante en Jésus-Christ sous un amoncellement de rites et de traditions qui devaient colmater les brèches d'une Eglise à bout de souffle.

Nous sommes fiers de notre passé, de l'audace d'hommes et de femmes qui ont osés, au nom de Dieu, protester contre tout ce qui empêchait ou pervertissait la pure foi en Jésus-Christ et qui ont eu le courage d'être des veilleurs, des guetteurs sur les murs branlants de l'Eglise de leur temps et qui ont dégagé un chemin nouveau à la rencontre de Dieu.

Nous sommes fiers du passé. Mais qu'en est-il du présent ? //

Qu'est-il advenu de l'Eglise issue de la Réforme ? Où sont aujourd'hui, ces hommes et ces femmes, ces jeunes passionnés de leur Dieu, attentifs, vigilants, capables de nager à contre-courant, prêts à espérer là où le désespoir, le malaise et la crise semblent l'emporter, prêts à protester contre tout ce qui aujourd'hui dans la société entrave la liberté de conscience et d'existence ? Contre tout ce qui dans la société catégorise les gens, stigmatise les différences et cherche à trier les hommes au moyen de la science ? Contre un nouvel opium du peuple, la pensée unique qui veut couler tout le monde dans le même moule et faire taire tout ce qui s'y oppose et dérange sa logique ?

Qu'est-il advenu de l'Eglise issue de la Réforme ?

Qu'est-il advenu de nous protestants ?

Ne ressemble-t-elle pas quelques fois à cette Jérusalem en ruine ? à un lieu abandonné ? à un phare éteint ?

Et nous-mêmes, ne ressemblons-nous pas quelques fois à ces hommes et ces femmes du peuple d'Israël dont la foi et l'espérance ont perdu de force et de vigueur, dont la vigilance et la fidélité à la Parole de Dieu se sont émoussées et dont l'engagement au service de cette parole est devenu très discret aujourd'hui ?

Alors réécoutons encore une fois ces paroles du prophète lorsqu'il dit :

6 Sur tes murailles, Jérusalem, j'ai placé des veilleurs. Ils ne devront jamais se taire, ni le jour ni la nuit. « Vous qui rappelez au Seigneur le souvenir de Jérusalem, ne faites aucune pause. 7 Ne le laissez pas en repos jusqu'à ce qu'il l'ait rétablie, jusqu'à ce qu'il ait fait d'elle la gloire de toute la terre. » 10 Gens de Jérusalem, sortez, sortez vite de la ville. Ouvrez la voie à ceux qui reviennent, bouche les trous de la chaussée, débarrassez-la des pierres. Et balisez la route à l'intention des peuples. 11 Le Seigneur va donner ses ordres d'un bout du monde à l'autre. Dites donc à Sion : « Ton Sauveur arrive, il ramène ceux qu'il a gagnés, il rapporte le fruit de sa peine. »

Ces paroles respirent l'espérance, la joie et la vie. Elles ouvrent un chemin vers un avenir confiant.

Dieu n'a pas abandonné son peuple. Dieu ne s'est pas détourné de nous. Au contraire, nous rappelle le prophète, Dieu aime son peuple et veille sur lui. Dieu nous aime - même avec nos nombreux défauts et imperfections -, et il nous ouvre un chemin vers l'avenir. Nous ne sommes pas condamnés à rester ce que nous sommes. Nous ne sommes pas condamnés - malgré les apparences - à la ruine, à la désolation, à la mort.

Dieu n'a pas abandonné son projet de salut, ou pour le dire avec des mots plus simples et plus accessibles, Dieu n'a pas renoncé à construire un monde nouveau, où tous les peuples se rencontrent et vivent en frères en sa présence.

Aujourd'hui encore, comme au temps du prophète, Dieu veut tracer des routes nouvelles ; Dieu veut relever son peuple et lui donner un avenir.

Aujourd'hui encore, Dieu veut réformer son Eglise et son peuple en le ramenant à l'essentiel, c'est à dire à une foi vivante et une espérance joyeuse engagées au service des hommes et du monde. Et pour cela, Dieu nous offre ce qu'il y a de plus précieux : sa Parole ! Cette Parole qui a permis au peuple élu de se relever et d'être debout. Cette Parole qui a donné le courage et la force aux réformateurs pour interpeller l'Eglise et la société de leur temps, pour dénoncer ce qui va à l'encontre de l'amour libérateur de Dieu, ce qui opprime l'homme et entrave sa liberté d'enfant de Dieu.

1. La Parole de Dieu.

C'est dans l'écoute de la Parole de Dieu que le prophète Esaïe puise sa force spirituelle et son espérance. C'est dans l'étude et la méditation de l'Ecriture que Martin Luther trouve la parole libératrice et le dynamisme réformateur qui ouvre un chemin nouveau à l'Eglise et à la société de son temps.

Et aujourd'hui, c'est à nous de poursuivre cette lecture, cette étude de la Bible et la traduction de son message pour notre Eglise, notre société, le monde contemporain.

C'est dans la méditation et l'écoute de la Parole de Dieu que nous trouverons les paroles de notre témoignage et la force de nos engagements ; c'est en étant veilleur et quêteur de Dieu à notre tour, que nous trouverons les mots et l'attitude justes pour construire une communauté ecclésiale et humaine plus vivante, plus chaleureuse et plus fraternelle, pour construire un monde plus juste, plus serein et plus fraternel.

2. La prière.

Esaïe dit : *« Vous qui rappelez au Seigneur le souvenir de Jérusalem, ne faites aucune pause. 7 Ne le laissez pas en repos jusqu'à ce qu'il l'ait rétablie, jusqu'à ce qu'il ait fait d'elle la gloire de toute la terre. »*

Sommes-nous encore des priants, ou sommes-nous aussi de ceux – et ils semblent nombreux, même dans nos églises – qui pensent que de toute manière la prière ne sert à rien ?

La prière, nous rappelle Esaïe, est le nerf du combat que nous avons à mener pour l'avancement du royaume de Dieu qui n'est pas à attendre dans l'au-delà mais qui s'écrit déjà dans le présent au travers de tous ces gestes et ces paroles d'accueil, d'ouverture, d'attention et de respect de tout homme.

Peut-être que comme ces gardes - veilleurs qui campent sur des ruines, devant tout le travail qui nous attend pour construire, pierre après pierre, un monde meilleur et une société plus fraternelle, avons-nous de la peine à croire que la prière peut changer la face du monde et le visage de l'Eglise !

Pourtant le prophète nous le rappelle, ce n'est pas dans l'activisme qui méprise ceux qui ne suivent ou ne peuvent pas suivre le rythme, que se bâtit ou se rebâtit la cité fraternelle. Ce n'est que dans un travail communautaire, porté par la prière que se construit le règne de Dieu, cette nouvelle Jérusalem vers laquelle convergent les peuples de la terre pour rendre gloire à Dieu.

Prier sans cesse, c'est à la fois être vigilants et se souvenir que nous ne sommes pas seuls ni seuls maîtres à bord, mais entre les mains de Dieu, qui nous donne la force de la tâche qu'il nous confie aujourd'hui.

Comme ces gardes qui campent sur les ruines de Jérusalem, nous devons être vigilants et veiller à longueur de jour et de nuit, rappeler à Dieu dans notre prière et aux hommes dans l'annonce de la Parole de Dieu, les promesses de vie et de salut, qu'il a faites à son peuple./

Nos communautés ne peuvent être renouvelées et notre foi vivifiée que dans la mesure où s'élève sans cesse vers Dieu cette prière des fidèles, prière dont le contenu n'est autre que celui-ci : "Que ton règne vienne ! Que ta volonté soit faite !"

Ce n'est que dans la mesure où nos communautés sont des communautés priantes, dans la mesure où nous-mêmes sommes engagés dans une solide vie de prière qui ne se contente pas de mots alignés passivement dans le confort de nos église ou de nos maisons, mais qui s'incarnent dans l'action et l'engagement au service de notre prochain ; dans la mesure où, à l'exemple de ces veilleurs nous ne nous décourageons pas et ne nous laissons pas d'être vigilant, de contribuer à la (re)construction de la « ville » c'est à dire du lieu où tous les hommes peuvent se rencontrer et vivre ensemble, que nos yeux pourrons découvrir la présence agissante de Dieu dans nos vies, dans nos communautés et dans le monde.

Seule une Eglise engagée dans une vie de prière active et concrète, peut trouver le chemin du renouveau et être fortifiée dans sa foi et dans ses espérances, dans ses engagements et ses luttes.

3. La vie communautaire.

10 Gens de Jérusalem, sortez, sortez vite de la ville. Ouvrez la voie à ceux qui reviennent, bouchez les trous de la chaussée, débarrassez-la des pierres. Et balisez la route à l'intention des peuples." Dit Esaïe

« Etre ouvert au monde », "surtout ne pas se refermer sur soi-même" ce sont des phrases que l'on peut entendre dans nos Eglises pour nous rappeler que la foi est vivante et n'a pas à se cramponner à des traditions mortes, vidées de leur contenu et qui ne font plus vivre. Elles ont raison de nous rappeler que l'individualisme et le nombrilisme qui, parfois, déterminent la vie des croyants, peuvent être cause de division ou d'indifférence.

Or l'Eglise n'est Eglise que dans la mesure où elle est ouverte et accueillante ; que dans la mesure où elle veille à ouvrir un chemin à nos contemporains pour qu'ils puissent venir à la rencontre de Dieu et puiser des forces nouvelles à la source de sa Parole.

Etre chrétien aujourd'hui, c'est s'ouvrir et aller à la rencontre de l'autre, c'est vivre concrètement et activement ce qu'on a compris de l'évangile. C'est travailler au sein de la société pour construire un monde habitable pour tous. C'est baliser de nouvelles pistes sur lesquels tous les peuples peuvent se rencontrer et aller ensemble vers Dieu. Non pas se combattre ou s'exclure mais se retrouver et se découvrir enfants d'un même Père. C'est donc nager à contre-courant d'un repli identitaire qui engendre la peur et l'exclusion, le refus de l'autre et l'orgueil identitaire, capable de toutes les lâchetés

L'histoire du peuple d'Israël sur les ruines de Jérusalem nous rappelle que rien n'est perdu pour ceux qui osent le pari de l'espérance, pour ceux qui osent s'engager et se salir les mains, pour ceux qui croient à la fraternité et à la seule identité qui vaille et qui est proposé à tous les peuples : être enfants de Dieu !

Nos communautés ne peuvent être renouvelées et notre foi vivifiée que dans la mesure où nous ne perdons pas de vue que la bonne nouvelle du salut concerne l'humanité entière, et n'est pas réservée à un peuple ou une église, mais offert à tout homme, au-delà des différences. Et ce salut n'est pas réservé pour l'au-delà mais concerne le présent et doit s'incarner dans le quotidien, dès maintenant.

En effet comment prêcher le salut alors qu'on met dehors, dans la rue, les plus fragiles de notre société ; comment prêcher l'amour, alors que l'on exclut de nos sociétés, à coup de décrets et de lois, tous ceux qu'on n'aime pas ?

Nos communautés ne peuvent être renouvelées et notre foi vivifiée que dans la mesure où nous avons le courage de mettre en pratique au quotidien ce que nous prêchons et croyons ; que dans la mesure où nous vivons et mettons en pratique la bonne nouvelle du salut pour tous et ne nous réfugions dans une lâcheté bien confortable, dans une forteresse d'égoïsme et de mépris.

Car la Parole de Dieu n'est pas une théorie, une doctrine ou un concept mais une personne, Jésus Christ qui s'est engagée, jusqu'à en mourir, auprès des exclus et des plus petits de la société de son temps, qui est allé à la rencontre de l'étranger et qui a découvert en lui une sœur (la samaritaine), un frère, même davantage, un messenger de Dieu, qui lui a vraiment fait prendre conscience de la réalité de l'universalité de l'amour et du salut de Dieu !

Commémorer aujourd'hui la réformation, c'est prendre conscience de l'appel de Dieu à construire une cité, une société, un monde fraternelle où tous peuvent venir et y trouver des raisons de croire, d'aimer et d'espérer. C'est s'engager à la suite du Christ et de tant d'hommes, de femmes connus ou non qui se sont engagés pour le salut des plus petits de leurs frères, pour l'ouverture à l'autre différent, pour l'accueil et le respect de tout homme.

Ce n'est que dans la mesure où nos communautés humaines et ecclésiales s'ouvrent et deviennent réellement des lieux de vie, de rencontres fraternelles et de partage ; ce n'est que dans la mesure où chaque croyant y vit ce qu'on y prêche, à savoir l'amour de Dieu et l'amour du prochain, que nos communautés n'auront plus besoin de craindre d'être discrédités dans leur discours, d'être isolées et solitaires dans le monde car vers elles convergeront alors les foules en quête de valeurs et de sens, en quête de respect et de dignité.

Ce n'est que dans la mesure où nos communautés ne se laissent pas endormir par l'opium du peuple qu'est la pensée unique et ne s'humilient pas dans une attitude de mouton de Panurge mais suivent fidèlement le chemin que Dieu leur a tracé qu'elles deviendront villes sur la montagne et lumière pour le monde.

Alors on dira d'elles, ici et là : Dieu se glorifie au travers de son peuple. Et dans nos communautés retentira la louange en l'honneur de Dieu qui aime chacune de ses créatures, qui ne délaisse pas son peuple mais continue à réaliser aujourd'hui la promesse faite jadis à Abraham. Amen